

que valent vos trésors en Loir-et-Cher ?

Un porte-turban de fin de ramadan

Cette semaine, Roger fidèle lecteur, nous interroge sur ce qu'il présente comme un « reliquaire moyen-oriental ». L'occasion pour Aymeric Rouillac, notre commissaire-priseur, de nous en dire plus.



Aymeric Rouillac. (Photo NR)

pratique

Vous avez un objet à proposer à notre expert : envoyez-nous ce que vous connaissez sur celui-ci, ainsi qu'une (ou plusieurs) photo en format jpeg (d'un poids compris entre 250 et 500 Ko) sur la boîte mail : tresors41@nrco.fr (attention, tresors sans accent). Vos coordonnées sont indispensables à la prise en compte de votre demande, mais vous pouvez réclamer l'anonymat en cas de publication.

Ce dimanche 30 mars, les musulmans fêteront la fin du mois lunaire du ramadan. Cette date qui marque la fête de l'Aid-el-Fitr est synonyme de fin de la période de jeûne. Le ramadan est particulièrement important dans la foi musulmane puisqu'il constitue l'un des cinq piliers de l'Islam.

L'objet de cette semaine est un meuble d'applique, c'est-à-dire qu'il doit être fixé à un mur. En bois exotique, il est incrusté d'étoiles à six branches et de losanges blancs, peut-être en ivoire mais plus vraisemblablement en os. La construction architecturée à deux niveaux reprend la forme d'une façade de bâtiment avec des colonnes baguées supportant des arcs polylobés. Ces arcs en nombres impairs forment le décor des arcades. On note aussi l'utilisation de pinacles sur les différentes arêtes, ainsi que des terrasses simulées à l'aide de galeries ajourées supportées par des balustres. L'ensemble

du meuble est décoré de rinceaux et d'entrelacs, de façon qu'aucune partie du meuble ne soit laissée nue. Enfin, une aquarelle figure un homme tenant une lanterne pour guider un groupe lors d'une procession religieuse.

Un meuble réalisé au Proche-Orient

Votre meuble, Roger, a vraisemblablement été réalisé au Proche-Orient, entre la Syrie et le Liban. L'utilisation d'arcs polylobés, devenue indissociable de l'architecture du monde islamique, fut en effet développée par la dynastie des Omeyyades installée à Damas au 7^e siècle avant de se répandre dans le reste du monde musulman, jusqu'en Andalousie. La technique utilisée pour l'incrustation des décors en os est celle de la marqueterie. Elle est toujours développée à Damas, où des artisans maîtrisent cet art à merveille. Il consiste à incruster des fragments d'os, d'ivoire, de nacre ou d'autres matériaux sur

une base de bois. En ce qui concerne l'image, il s'agit vraisemblablement d'une image liée à la symbolique de la lanterne, source de lumière repoussant les ténèbres et guidant le croyant.

Des turbans blancs pour les musulmans

Le port du turban comme celui représenté ici revêtait un caractère important dans la tenue traditionnelle syrienne comme égyptienne, dominés par les Ottomans turcs jusqu'à la fin du 19^e siècle. Portés par l'ensemble des hommes, indépendamment de leurs croyances, le choix de couleur du turban les distinguait, le blanc étant réservé aux musulmans.

En ce qui concerne la fonction de ce meuble, il y a peu de chance qu'il s'agisse d'un reliquaire, les musulmans étant peu amateurs de relique. Il s'agit plus probablement d'un kavukluk, c'est-à-dire d'un porte-turban ou d'une étagère murale à vocation décorative.



Un kavukluk en bois sculpté. (Photo Maître Rouillac)

Les photographies ne nous permettent pas de dater cette œuvre avec précision ; elle semble avoir été réalisée entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. On pourrait alors l'estimer entre **100 et 300 €** de quoi célébrer fastueusement la fin du ramadan !

DESTOCKAGE

sur Véhicules Neufs et d'Occasions

PRIX CASSÉS

Jusqu'au 31 Mars 2025



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



GROUPE
ROSSELLO

90 Allée Gustave Eiffel, 41350 Saint-Gervais-la-Forêt
19 Route de Paris, 41100, Saint-Ouen

